

ARTICLE ORIGINAL

# Suivi d'un cerf pèlerin sur le plateau des Hautes Fagnes entre 1983 et 1988

par

Roger HERMAN\* et  
Simon de CROMBRUGGHE\*\*

## SUMMARY

### Observations concerning a wandering Red deer stag on the Plateau des Hautes Fagnes between 1983 and 1988.

One reports on 42 observations, backed up by a large number of photographic documents, concerning the seasonal peregrination of a stag (*Cervus elaphus* L.) on the Plateau des Hautes Fagnes (Belgium) since 1983 (when it was 6 years old) until its « accidental » death in February 1988 (when it was 10 years old).

Between the end of September and the end of November, this stag accomplished an annual round trip, following a SE-NW axis, between its regular quarters and its fixed mating area, at as the crow flies a distance of approximately 20 km.

During the 5 years the stag was observed, one noted an overall weight increase of the antlers of 1 kg (24 %) and no change in the beam length.

---

\* Photographe animalier, avenue Gevaert, 242, B-1320 Genval.

\*\* Laboratoire de la Faune sauvage et de Cynégétique, Station de Recherches forestières et hydrobiologiques, A. Duboislaan, 2, B-1990 Groenendaal-Hoeilaart.  
Manuscrit reçu le 9 janvier 1989, accepté le 22 avril 1989.

## ZUSAMMENFASSUNG

### Beobachtungen über einen Wanderhirsch auf dem Plateau des Hohen Venns zwischen 1983 und 1988.

Berichtet wird über 42 durch zahlreiche photographischen Aufnahmen belegte Beobachtungen von saisonbedingten Wanderungen eines Hirsches (*Cervus elaphus* L.) auf dem « Plateau des Hohen Venns » (Belgien) von 1983 (als der Hirsch 6 Jahre alt war) bis zu seinem Unfalltod im Februar 1988 (im Alter von 10 Jahren).

Zwischen Ende September und Ende November legte dieser Hirsch alljährlich eine Hin- und Rückstrecke gemäß einer SO-NW - Achse zwischen seinem üblichen Lebensraum und seinem ständigen Brunftplatz zurück, der zirka 20 km Luftlinie von Einstandsgebiet entfernt ist.

Im Laufe der 5 Beobachtungsjahre konnte eine Stangengewichtszunahme von ungefähr 1 Kg (24 %), aber keine Zunahme der Stangenlängen festgestellt werden.

\*  
\*   \*   \*

La littérature scientifique et cynégétique cite parfois des cas de « cerfs pèlerins » et Maurice GENEVOIX, dans son livre « La dernière harde » (1938), devenu célèbre depuis, s'en est largement inspiré : il s'agit en l'occurrence de cerfs (*Cervus elaphus* LINNÉ) mâles, qui franchissent chaque année à l'époque du rut (septembre-octobre) des distances plus ou moins longues pour gagner un site de reproduction (« place de brame ») quasiment immuable, puis s'en retournent, aussitôt après cette période, vers leurs quartiers d'origine.

Ce comportement n'est pas à confondre avec un erratisme limité, ni avec la trans-humance saisonnière altitudinale à laquelle participe l'ensemble de la population (FRASER DARLING, 1956; MUELLER-USING et SCHLOETH, 1967) pour autant qu'elle n'en soit pas empêchée ou contrariée par les activités humaines. Ce comportement se rapproche d'une migration - au sens où on entend habituellement ce terme (cf. BLONDEL et FROCHOT, 1972) - dans la mesure où il s'agit d'un déplacement annuel, à période fixe, accentué et orienté. Par contre, il s'agit d'un comportement original en ce que, limité aux mâles, il est seulement motivé par la nécessité, pour ces derniers, de rejoindre les cerfs femelles pendant le rut, soit 4 à 6 semaines au plus, et en ce qu'il n'est pas grégaire; il se limite en outre aux cerfs mâles d'un certain âge, c'est-à-dire ceux qui, au moment de leur prise d'indépendance vis-à-vis du groupe parental, s'en sont écartés pour tenir leurs quartiers propres à une distance pouvant dépasser les 40 km à vol d'oiseau par rapport à leur lieu d'origine (ULLRICH in VON RAESFELD, 1957).

Nombreux sont les témoignages faisant état de « cerfs pèlerins » en Haute Ardenne, mais cette connaissance largement empirique, basée principalement sur les dires des chasseurs ou des gardes forestiers, n'a encore guère reçu de confirmation bien étayée. Il est en effet extrêmement rare de pouvoir mettre en évidence de façon irréfutable, et surtout de suivre pendant plusieurs années consécutives, preuves à l'appui, les déplacements successifs d'un sujet, repéré par hasard dans une population totalement sauvage.

Une première observation de ce type remonte à la fin des années 60 (1965 à 1969), lorsque le second d'entre nous put rassembler une partie des mues successives d'un cerf qui se tenait sur le plateau des Tailles : ce cerf venait bramer chaque année sur les sommets du plateau (Fange de Fraiture) pour regagner ensuite ses quartiers ordinaires situés au nord-nord-est à 13 km de là à vol d'oiseau (Villettes, Ancômont).

Une seconde observation, plus systématiquement documentée, a été recueillie entre 1983 et 1988 sur le plateau des Hautes Fagnes et fait l'objet de la présente communication.

Le massif forestier des Hautes Fagnes couvre quelque 25 000 hectares dans l'extrême est de la Belgique et se prolonge vers les forêts de l'Eifel allemand. Il est constitué d'un damier de landes et de forêts, en majeure partie résineuses (*Picea abies* KARST), mais avec d'importants îlots feuillus. Il abrite une population de cerfs évoluant en parcours libre, dont la densité oscille actuellement, selon les secteurs, entre 20 et 60 têtes aux 1000 ha. Le sommet du plateau fagnard est essentiellement occupé par les tourbières et les landes tourbeuses (formant la Réserve naturelle domaniale des Hautes Fagnes), et la grande faune a tendance à se concentrer en périphérie, à l'abri du couvert boisé.

Depuis une douzaine d'années, cet ensemble, qui s'inscrit dans le parc naturel Hautes Fagnes - Eifel, fait l'objet d'une gestion cynégétique suivie, basée sur les recensements annuels et l'établissement de plans de tir, à la fois quantitatifs et qualitatifs. Dans le cadre de cette gestion, on a pris l'habitude de considérer deux grandes zones qui présentent des caractéristiques légèrement différentes et semblent, en ce qui concerne le cerf, abriter des sous-populations assez autonomes : au nord-ouest, l'Hertogenwald avec ses prolongements vers Walhorn et Raeren, au sud-est, le massif forestier d'Elsenborn et Rocherath.






Le cas qui nous occupe est celui d'un cerf qui vivait la plus grande partie de l'année dans les environs de Rocherath, mais venait rituellement bramer dans l'Hertogenwald occidental (fig. 1) et auquel nous avons donc donné le nom de « Pèlerin ».

Cet animal franchissait ainsi, avec une régularité étonnante, selon un axe sud-est-nord-ouest, une distance à vol d'oiseau d'environ 20 km. Ce chiffre peut paraître dérisoire à première vue, mais il prend toute sa signification quand on examine de plus près la géographie du haut-plateau fagnard. L'Hertogenwald et la région de Rocherath sont en effet situés aux antipodes, d'un côté et de l'autre de la ligne faitière de Botrange - Baraque Michel - Bovel. Les biotopes sont assez différents : relativement pauvre, sur sol généralement tourbeux, dans l'Hertogenwald, nettement plus riche, avec des vallées herbeuses et des landes sèches (camp militaire d'Elsenborn) pour ce qui concerne la région de Rocherath.

Quand on consulte la carte, il paraît évident que des échanges réguliers peuvent exister entre les cerfs de l'Hertogenwald occidental et oriental, ainsi qu'entre ceux de ce dernier secteur et ceux d'Elsenborn - Rocherath. Mais les relations pouvant s'établir entre les deux secteurs nord et sud sont beaucoup moins évidentes, et compte-tenu de surcroît de la différence des biotopes, on considérerait volontiers les populations d'ongulés de l'Hertogenwald et d'Elsenborn-Rocherath comme évoluant de façon fort indépendante. L'exemple du cerf « Pèlerin » est cependant là pour prouver au contraire l'existence de liens non négligeables.

L'identification de cet animal a été rendue possible grâce, d'une part, à la conformation caractéristique de sa ramure, - caractère génétiquement fixé - qui, à quelques détails près, s'est reproduite « copie conforme » d'année en année, et d'autre part à quelques bonnes opportunités photographiques.

La ramure était caractérisée par la présence de sur-andouillers exceptionnellement longs (30 à 40 cm), alors que dans la majorité des cas ces cors - facultatifs d'un cerf à l'autre, voire d'une paire de mues à la suivante chez un même cerf, contrairement aux andouillers d'attaque et aux médians - sont de longueur très modeste, et en tout cas nettement moins longs que les andouillers d'attaque. Chez le « Pèlerin », on pouvait noter également une longueur remarquable et une disposition des médians qui le rendaient très reconnaissable; le chandelier était, lui aussi, immuable à gauche, mais beaucoup plus plastique à droite, avec, toutefois, un décalage marqué et constant de la trochure vers l'extérieur (le cerf étant vu de face).

-  Forêts
-  Landes, fagnes fourbières
-  Lacs artificiels
-  Prairies
-  Trajet supposé du Pèlerin

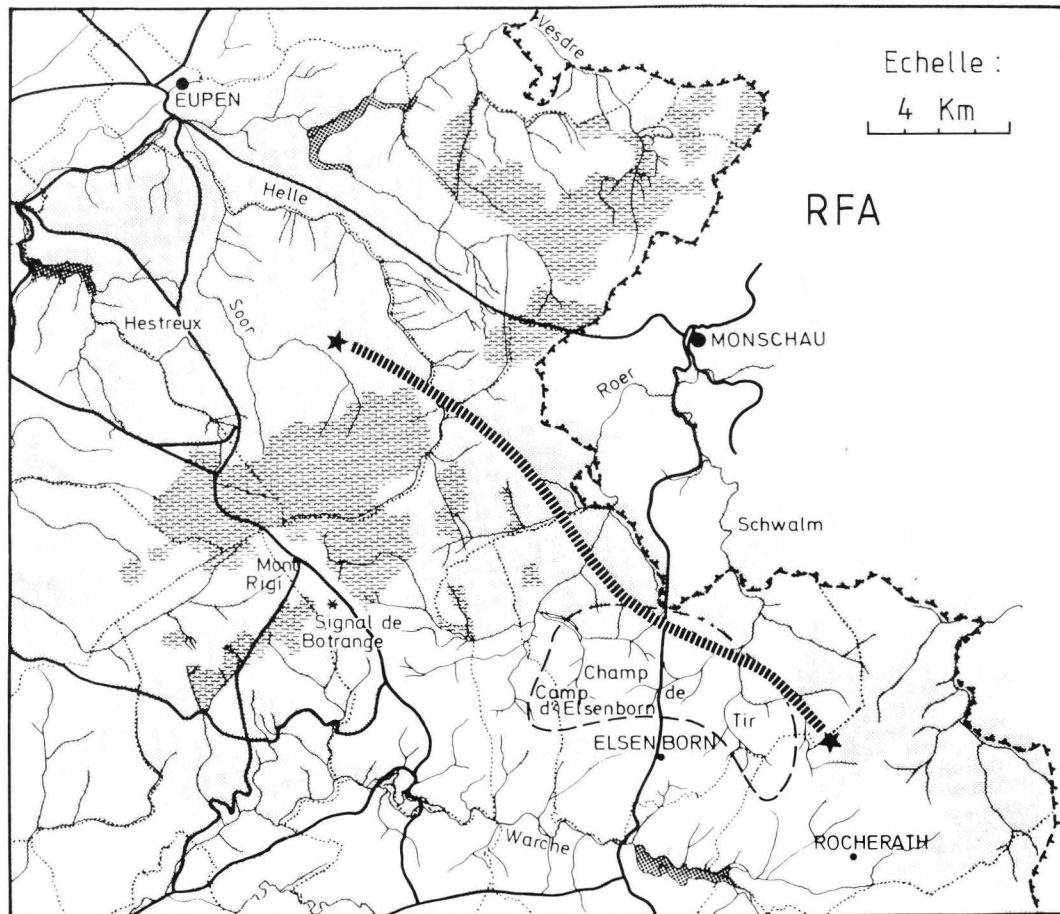


Fig. 1. Carte du plateau des Hautes Fagnes indiquant les positions extrêmes des observations du cerf pèlerin (\*) et le trajet présumé emprunté chaque année et pendant 4 années au moins entre fin septembre et fin novembre.

C'est en octobre 1984 que nous avons constaté que la ramure d'un cerf photographié au brame dans l'Hertogenwald coïncidait exactement avec celle d'un cerf figurant sur une photo prise, en juillet de la même année, à Rocherath et que nous avons pu en conclure qu'il s'agissait d'un seul et même cerf (photos 3 et 4 et fig. 2). En fouillant dans nos documents, nous avons établi que ce même cerf avait déjà été photographié en octobre de l'année précédente (photo 1) dans le même secteur de l'Hertogenwald. De plus, nous avons pu ultérieurement identifier une de ses mues, trouvée en février 1984 à Rocherath, et recueillir le témoignage d'un garde forestier et d'un chasseur concernant une rencontre avec ce même cerf début septembre 1983 à Rocherath (photo 2).

Ces éléments permettent donc de faire débiter l'observation suivie du « Pèlerin » en 1983. On estimait qu'il avait alors 5 à 6 ans, ce qui se confirma par la suite. On ignore tout, par contre, de ses antécédents, et notamment de son lieu de naissance. Mais on peut penser, conformément à la tradition, qu'il se situe en Hertogenwald occidental, l'animal revenant bramer dans ses halliers d'origine.

En 1984 et durant les années suivantes, nous nous sommes attelés à suivre les déplacements successifs du cerf, et nous avons réussi - non sans peine - à le photographier de façon démonstrative (photos 3 à 11) successivement chaque printemps ou été à Rocherath, chaque automne dans l'Hertogenwald, et chaque hiver de nouveau à Rocherath. Dans le même temps, plusieurs de ses mues ont été trouvées en 1984, 85, 86 et 87, toujours à Rocherath. On trouvera à la figure 4 et au tableau I le détail de l'évolution de la ramure depuis que l'animal a été formellement identifié (en comparaison, fig. 3, l'évolution des bois du cerf suivi sur le plateau des Tailles).

Tableau I. EVOLUTION DES BOIS DU « PELERIN ».

Cycle des bois	Pointure (gauche-droite)	Poids (kg)	Longueur des merrains (cm)	Circonférence des meules (cm)	Age
1983 - 84	12SA-10SA	4,2	84	19	6
1984 - 85	12SA-14SA	4,8	82	21	7
1985 - 86	12SA-12SA	5,1	82	21	8
1986 - 87	12SA-14SA	5,1	84	22	9
1987 - 88	12SA-12SA	5,2	85,5	22	10

SA = à sur-andouiller

Il faut souligner que ce patient travail a pu être mené à bien grâce à l'aide et à l'appui du personnel forestier local, en particulier de l'agent technique Franz VELZ à Rocherath, des brigadiers Guy BOURGUET et Louis BUISSERET dans l'Hertogenwald; il importe de mettre aussi en évidence l'heureuse décision du Conseil cynégétique des Hautes Fagnes et du Conseil de gestion des Chasses Royales de l'Hertogenwald et de Saint Michel-Freyr qui, ayant pris connaissance de l'existence de ce cerf exceptionnel, avaient résolu de le protéger, même s'il pouvait théoriquement être tiré, selon les critères en vigueur pour l'application du plan de chasse. Une fiche donnant le signalement détaillé et illustré du « Pèlerin » a été distribuée 3 années de suite aux 57 adjudicataires du droit de chasse de la région, les invitant à donner un sursis à cet animal d'intérêt scientifique évident.

Toutes les observations tendent à indiquer que le cerf quittait Rocherath dans la dernière décade de septembre. Il arrivait dans l'Hertogenwald à une date apparemment constante, les premières observations se situant toutes entre le 25 septembre et le 1<sup>er</sup>

octobre. En l'absence, à notre connaissance, de toute mention de son passage le long de son parcours obligé, rien ne s'oppose à admettre (LINKE, 1954) qu'il effectuait le déplacement très rapidement, sans doute en une seule nuit (**tabl. II**).

**Tableau II. CHRONOLOGIE ET LIEUX DES PRINCIPALES OBSERVATIONS.**

Années	Première identification par photo			Mues
	Printemps	Automne	Hiver	
1983 - 84	-	21 octobre 83 Hertogenwald	-	Mars 84 Rocherath (mue gauche)
1984 - 85	4 juillet 84 Rocherath	12 octobre 84 Hertogenwald	10 janvier 85 Rocherath	Mars 85 Rocherath (mue gauche)
1985 - 86	9 juin 85 Rocherath	5 octobre 85 Hertogenwald	22 février 86 Rocherath	Mars 86 Rocherath (mue gauche)
1986 - 87	31 mai 86 Rocherath	10 octobre 86 Hertogenwald	30 janvier 87 Rocherath	Mars 87 Rocherath (les deux mues)
1987 - 88	7 juin 87 Rocherath	26 septembre 87 Hertogenwald	-	(animal mort) Mars 88 Hertogenwald (les deux mues)

Il se cantonnait pendant le rut dans l'Hertogenwald occidental dans un secteur ne dépassant pas 200 hectares, bramant chaque année à deux ou trois places identiques, où il s'efforçait de rassembler les biches. Relativement facile à observer en 1983 - 84 et 85, il devenait de plus en plus discret et il était de plus en plus malaisé de l'apercevoir de jour en 1986 et 87, ce qui correspond aux données de la littérature (VON RAESFELD, *op. cit.*).

Il quittait l'Hertogenwald vraisemblablement dans les premiers jours de novembre, et regagnait apparemment Rocherath aussi rapidement que lors de son « voyage aller ». A Rocherath, il était très fidèle, au cours de l'été, à un ou deux fourrés où il avait ses reposées préférées. Il se montrait un peu plus erratique en hiver, comme le prouvent les places où ont été trouvées certaines de ses mues. Il ne s'éloignait cependant pas de plus de 2 ou 3 kilomètres de ses fourrés de prédilection, et par temps de neige fréquentait assidûment au moins deux points d'affouragement.

En vieillissant, il semblait vivre de plus en plus solitaire, mais se joignait volontiers à une harde d'autres boisés, pour la plupart plus jeunes que lui, au printemps, pendant le refait de sa ramure, comportement typique que renseignent également les grands classiques de la littérature spécialisée dans ce domaine.

Les observations du « Pèlerin » se sont poursuivies jusqu'à sa mort, à la fin de l'hiver 1987-88. Nous avons pour notre part recensé 42 observations directes de l'animal, dont 32 ont pu être illustrées de documents photographiques. Plus de 200 photos ont été rassemblées, en noir et blanc et en couleurs, concernant toutes les phases de l'existence du « Pèlerin » entre 1983 et 1988 (**tabl. III**).



Photos 1 et 2. Première photo du « Pèlerin », en Hertogenwald occidental (octobre 1983), ainsi que la première mue gauche retrouvée à Rocherath (mars 1984).

(photos R. HERMAN)



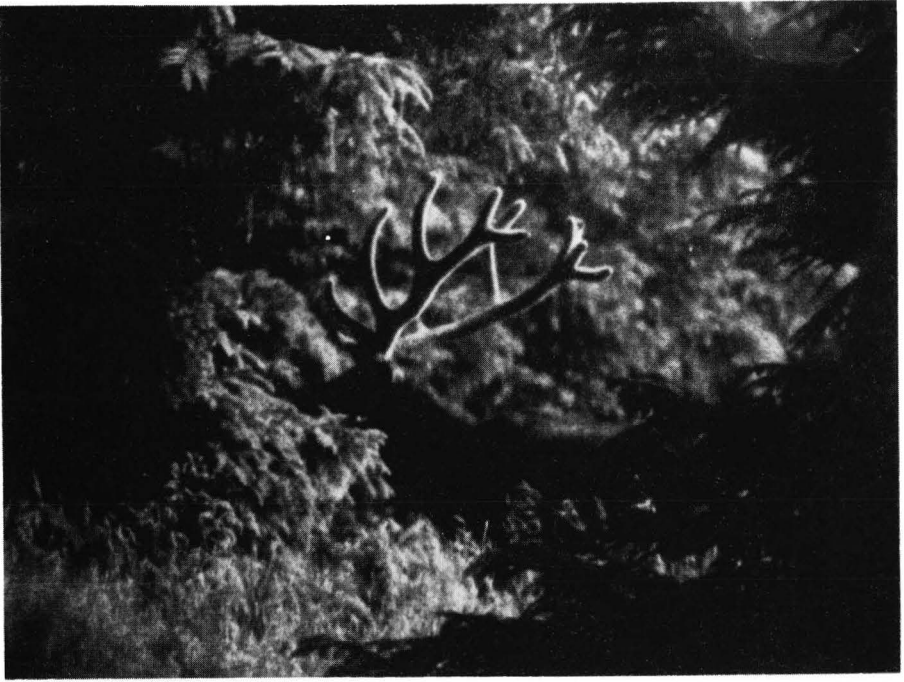
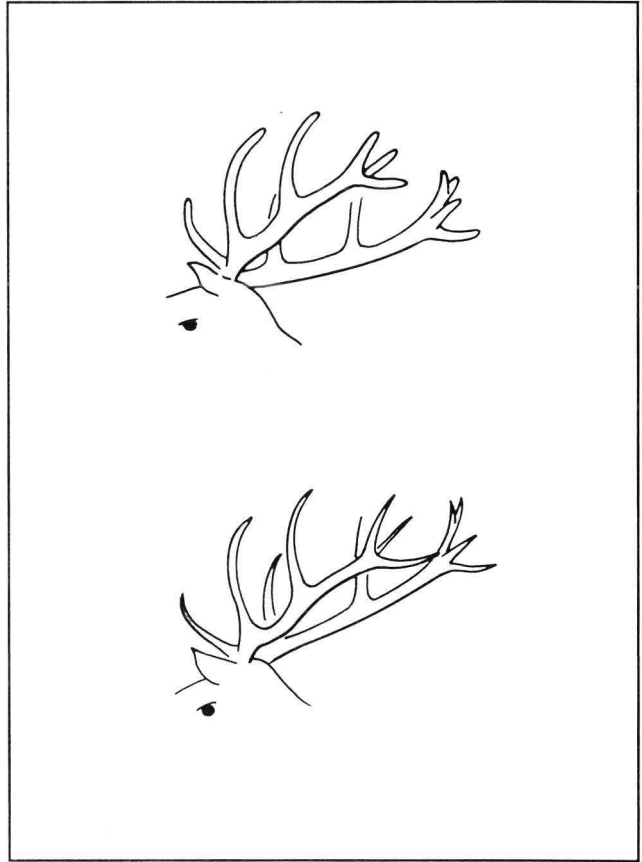


Photo 3.



Photo 4.





**Photos 3 et 4 et fig. 2.** Le « Pèlerin » (en velours) en juillet 1984 à Rocherath et le même cerf retrouvé en octobre 1984 en Hertogenwald.  
 Le croquis (fig. 2) réalisé d'après ces deux documents démontre leur analogie indiscutable.  
 (photos et croquis R. HERMAN)

L'histoire s'est achevée en mars 1988, lorsque ses restes en voie de décomposition ont été retrouvés non loin de sa place de brame, dans l'Hertogenwald. Durant la période de rut précédente (automne 87), il avait soudainement disparu, après avoir été formellement identifié et photographié, apparemment en pleine forme, les 25, 26 et 28 septembre 87. Après être arrivé ponctuellement dans ses lieux de brame habituels en Hertogenwald occidental, le cerf n'a pas, exceptionnellement, regagné sa retraite de Rocherath. Cette entorse à ses habitudes ne peut avoir comme origine qu'une raison grave, qui a empêché physiquement le « Pèlerin » d'entreprendre son voyage de retour. L'hypothèse la plus plausible est une blessure, encourue lors d'un combat avec un rival pendant le brame. Cette blessure, sans être immédiatement mortelle, l'aurait gravement handicapé et affaibli au point de contrarier ses déplacements. Il se serait alors tenu à l'écart du rut; puis, l'hiver 1987-88, exceptionnellement doux et peu neigeux, lui aurait permis de hiverner à l'abri de jeunes pessières de l'Hertogenwald, où il se serait terré pendant six mois. Mais une chute de neige très abondante (80 centimètres en 48 h), fin février, aurait eu raison de ses dernières forces. Son cadavre à demi décomposé a été retrouvé 3 semaines plus tard par un chercheur de mues.

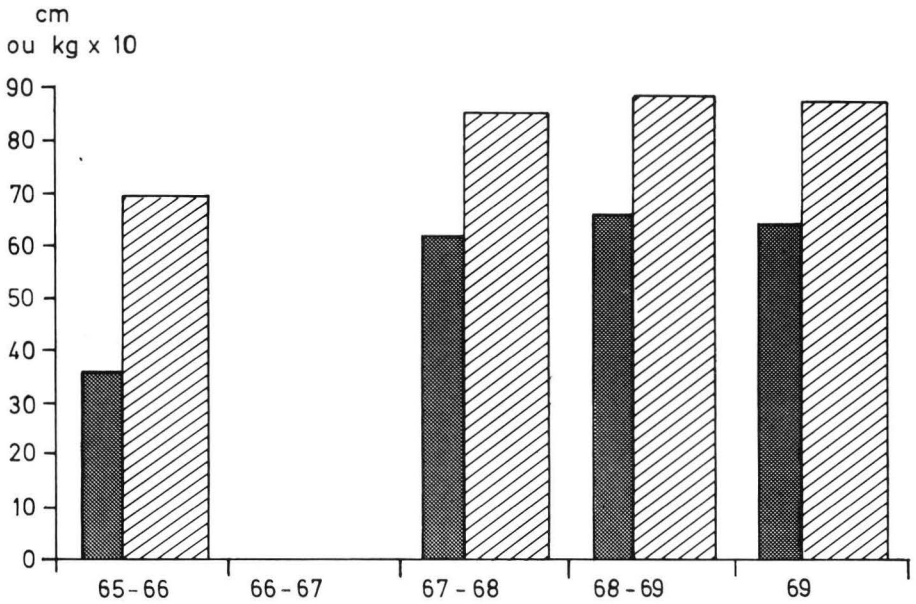


Fig. 3. Evolution de la longueur (barres striées) et du poids (majoré, le cas échéant d'1 kg pour le têt) (barres pleines) des perches de la 4<sup>ème</sup> (1965-66) à la 8<sup>ème</sup> tête (1969) d'un cerf du plateau des Tailles.

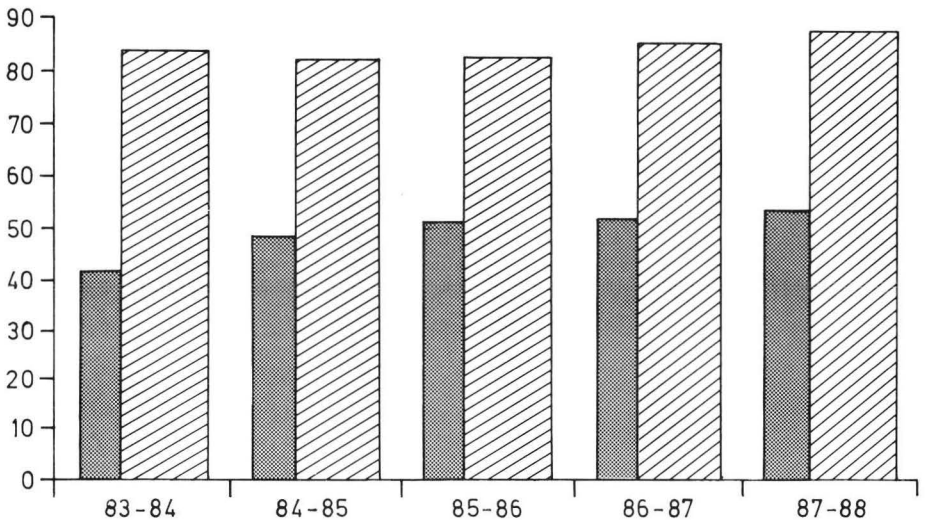


Fig. 4. Evolution de la longueur (barres striées) et du poids (majoré, le cas échéant, d'1 kg pour le têt) (barres pleines) des perches de la 6<sup>ème</sup> (1983-84) à la 10<sup>ème</sup> tête (1987-88) d'un cerf du plateau des Hautes Fagnes (« Le Pèlerin »). Plus encore que le cerf dont l'évolution des bois est représentée à la fig. 3, le développement des bois de ce cerf se situe apparemment dans sa phase d'apogée; en outre, leur poids semble s'être stabilisé à un peu plus de 5 kg, soit près de 30 % plus bas que les bois du cerf de la fig. 3. On ne peut cependant exclure une nouvelle augmentation de développement de ces bois au-delà de ces 8<sup>ème</sup> ou 10<sup>ème</sup> tête avant que ne débute le ravalement définitif.

**Tableau III. LISTE CHRONOLOGIQUE DES OBSERVATIONS ETAVÉES PAR DES DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES.**

ANNEE	DATE ET HEURE	LIEU	REMARQUES	
1983	21/10 - Soir	Hertogewald	Bramant, avec biches	
1984	5/7 - Après-midi	Rocherath	Seul	
	6/7 - Soir	Rocherath	Avec 14 autres boisés	
	12/10 - Soir	Hertogewald	Bramant, avec cerf 8-cors	
	14/10 - Soir	Hertogewald	Avec 5 biches	
1985	26/1 - Soir	Rocherath	Seul	
	8/6 - Soir	Rocherath	Avec 4 autres boisés	
	5/10 - Soir	Hertogewald	Avec 1 biche	
	13/10 - Matin	Hertogewald	Bramant, avec 2 biches	
	27/10 - Matin	Hertogewald	Bramant, avec 3 biches	
	27/10 - Soir	Hertogewald	Avec 3 biches	
1986	22/2 - Soir	Rocherath	Avec 6 autres boisés	
	28/2 - Soir	Rocherath	Seul	
	31/5 - Soir	Rocherath	Avec 10 boisés	
	13/6 - Midi	Rocherath	Avec 1 cerf 12-cors	
	14/6 - Soir	Rocherath	Avec 11 autres boisés	
	8/7 - Soir	Rocherath	Avec 1 autre boisé	
	9/7 - Soir	Rocherath	Avec 3 autres boisés	
	16/8 - Midi	Rocherath	Avec 1 cerf 8-cors	
	12/10 - Matin	Hertogewald	Bramant, avec 3 biches	
	12/10 - Soir	Hertogewald	Avec 3 biches	
1987	30/1 - Soir	Rocherath	Seul	
	20/2 - Soir	Rocherath	Avec 4 autres boisés	
	7/6 - Midi	Rocherath	Avec 3 autres boisés	
	7/6 - Soir	Rocherath	Avec 9 autres boisés	
	20/6 - Midi	Rocherath	Avec 3 autres boisés	
	20/6 - Soir	Rocherath	Avec 8 autres boisés	
	3/7 - Matin	Rocherath	Avec 1 autre boisé	
	3/7 - Soir	Rocherath	Avec 3 biches (!)	
	26/9 - Matin	Hertogewald	Avec 5 biches	
	26/9 - Soir	Hertogewald	Avec 5 biches	
	28/9 - Matin	Hertogewald	Avec 5 biches	
	(1988	20/3	Hertogewald	Retrouvé mort)



Photos 5 et 6. 1985-86 : le « Pèlerin » bramant en Hertogenwald, puis retrouvé en hiver à Rocherath. Remarquer la longueur des sur-andouillers par rapport aux andouillers d'attaque.

(photos R. HERMAN)



**Photo 7. Printemps 1986, Rocherath : le « Pèlerin », en velours, n'a pas encore complètement allongé sa ramure, mais les caractéristiques en sont déjà bien apparentes : très longs sur-andouillers, et trochure du chandelier droit nettement décalée.**

(photo R. HERMAN)

On peut évidemment penser aussi à une blessure par balle, mais aucun indice d'acte de braconnage n'a été relevé pendant l'automne 87; sans exclure totalement cette cause, nous croyons volontiers que le « Pèlerin » a terminé sa carrière à la suite d'un accident naturel.

L'examen de sa mâchoire - degré d'attrition de la dentition et dénombrement des cernes de croissance du cément (**fig. 5**) - devait révéler qu'il était âgé de 10 ans, âge qui correspond sensiblement aux jugements de l'animal sur pied et à l'évaluation de l'âge des mues successives; cet âge est plutôt avancé pour la population de cerfs mâles de l'est de la Belgique, si l'on en juge par le très petit nombre d'animaux plus vieux recensés au cours de ces 10 dernières années.

C'est peut-être d'ailleurs une des réflexions que peut susciter l'histoire du « Pèlerin » : celui-ci, vraisemblablement mort pour n'avoir plus été capable de faire face à des adversaires plus jeunes et plus vigoureux que lui, viendrait ainsi confirmer le fait que dans un milieu au climat rude et à la nourriture pauvre comme les Hautes Fagnes, les cerfs, même épargnés par l'homme, ne font pas de très vieux os. Par ailleurs, ses bois n'évoluaient que très médiocrement depuis la 8<sup>ème</sup> tête (8 ans) et n'atteignaient même pas la longueur minimale à partir de laquelle le cerf est jugé avoir atteint l'apogée de son développement.

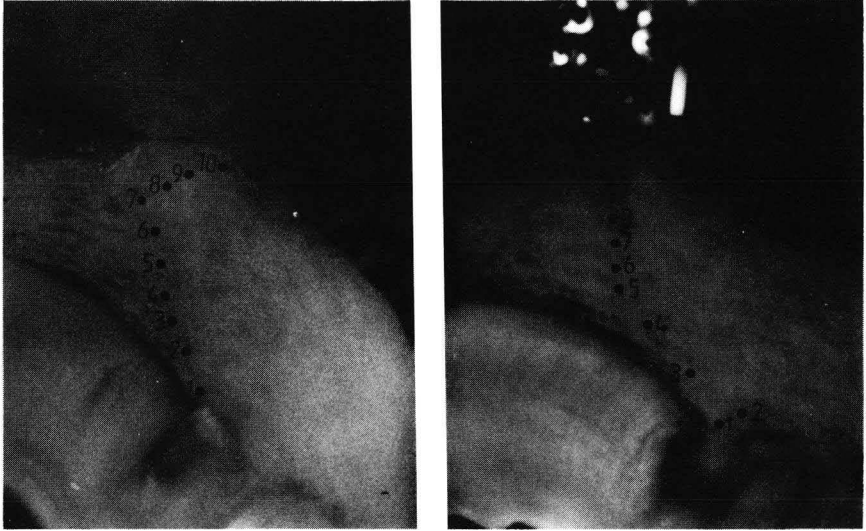


Fig. 5. Détermination de l'âge du cerf mâle « Le Pèlerin » par dénombrement des cernes de ciment déposés sous la M1. La lecture conjointe des deux documents, obtenus à deux niveaux de coupe différents, permet de conclure à 10 cernes, soit à un âge de 10 ans.

(Document S. de CROMBRUGGHE, 1988)

Quoi qu'il en soit, les conclusions principales que l'on peut tirer de cette observation nous paraissent être les suivantes :

- 1) La nécessité de poursuivre et si possible d'améliorer la gestion du cerf de tout le haut-plateau fagnard. Le cas du pèlerin, en montrant de façon éclatante les échanges existant entre les secteurs les plus éloignés des Hautes Fagnes, souligne l'importance d'arrêter des directives qui s'appliquent à l'ensemble du massif fagnard et sans doute aussi aux forêts ouest-allemandes contiguës. Il y a des liens et des interdépendances entre des sous-populations que l'on croirait volontiers autonomes. Dès lors, la protection ou l'élimination d'animaux au nord du haut-plateau n'est certainement pas sans conséquence sur les populations du sud, et inversement. C'est, de toute manière, la confirmation du bien-fondé de la constitution du Conseil cynégétique des Hautes Fagnes. C'est aussi un argument à l'appui de l'uniformisation des règlements et de la généralisation des plans de tir, ainsi que d'un gardiennat sans relâche, quel que soit le statut des forêt concernées.
- 2) L'intérêt d'un marquage systématique du cerf du haut-plateau fagnard ou d'ailleurs. Les observations du pèlerin, tout en confirmant l'existence pressentie de « cerfs migrants », laissent cependant deviner qu'il existe des axes de déplacement insoupçonnés ou mal connus. Force est en effet de reconnaître que l'on dispose de peu de preuves des diverses « migrations » de nos cerfs. Or, il serait extrêmement utile d'en avoir une notion plus précise, à la fois sur le plan de l'éthologie et sur celui de la gestion, forestière et cynégétique, des territoires qu'ils fréquentent. Si l'on peut fonder des espoirs sur le repérage d'animaux « naturellement » reconnaissables, à l'instar du pèlerin, il est évident qu'un marquage au moyen d'oreillettes ou de colliers-émetteurs donnerait des résultats plus rapides et plus sûrs. Un début d'expérience de ce genre a d'ailleurs eu lieu dans la Chasse Royale. Il serait extrêmement souhaitable qu'elle se poursuive et s'étende à l'ensemble du massif des Hautes Fagnes.



Photos 8 et 9. Le « Pèlerin » photographié en été 1986 à Rocherath, puis en octobre 1986 en Hertogenwald. Les documents montrent une fois encore qu'il s'agit bien du même cerf.

(photos R. HERMAN)





Photos 10 et 11. Dernières photos du « Pèlerin » vivant, en juillet 1987 à Rocherath et en septembre 1987 en Hertogenwald.

(photos R. HERMAN)



**Photo 12. Le trophée du « Pèlerin », recueilli sur l'animal mort en mars 1987 en Hertogenwald occidental.**

(photo R. HERMAN)

- 3) L'utilité de rassembler un maximum de documents photographiques scientifiquement exploitables. L'exemple du pèlerin a montré l'utilité d'une « chasse photographique » dirigée : la photographie systématique de tous les cerfs boisés ou d'animaux marqués vivant dans un massif peut être une contribution intéressante à l'étude et à la gestion des animaux. C'est bien dans cet esprit que le Conseil de Gestion des Chasses Royales de l'Hertogenwald et de St-Michel - Freyr a tenu à valoriser cet utile délasserement sur les territoires dont il a la charge, par le truchement de « concessions photographiques » dûment agréées. De cette manière, les séances de chasse photographique se déroulent dans l'ordre, avec toute la prudence requise : seul l'intérêt documentaire et scientifique pourra justifier les éventuels dérangements, dans certains cas inévitables.
- 4) Plusieurs constatations plus marginales, mais non dénuées d'intérêt, peuvent être soulignées après l'observation du « Pèlerin » pendant près de 6 années et la consultation de la collection de documents photographiques recueillis.

Nous citerons par exemple la grande instabilité des hardes de cerfs boisés au printemps et en été (pendant la croissance des bois). Ces groupes de mâles se forment et se déforment au hasard de leurs déplacements et de leurs rencontres, passant d'un jour à l'autre, voire même d'une heure à l'autre, de 2 ou 3 à 10 ou 15 individus, et inversement.

On peut mentionner aussi l'évidente difficulté d'évaluer avec précision l'âge d'un cerf à la vue de l'animal sur pied ou sur base de photos; c'est vrai tout spécialement en été, tous les boisés paraissant souvent, à cette époque, nettement plus jeunes. Mais en d'autres saisons aussi, notamment en hiver, le « Pèlerin » paraissait tout à coup, sur

certaines photos, plus jeune que son âge réel. Sur d'autres, prises pourtant à peu près au même moment, ce n'était pas le cas... D'où la nécessité de se montrer prudents dans les évaluations, de comparer si possible plusieurs photos d'un même cerf et, surtout, de recueillir à cet effet les mues successives, ce qui hélas est souvent difficile dans des régions où les découvreurs « omettent », volontairement ou non, de signaler leurs trouvailles.

## RESUME

Il est rendu compte de 42 observations, appuyées par de nombreux documents photographiques, sur les pérégrinations saisonnières d'un cerf (*Cervus elaphus* L.) sur le Plateau des Hautes Fagnes (Belgique) depuis 1983 (alors que l'animal était âgé de 6 ans) jusqu'à sa mort « accidentelle » en février 1988, à l'âge de 10 ans.

Entre la fin septembre et la fin novembre, ce cerf effectuait un déplacement aller-retour annuel, selon un axe sud-est/nord-ouest, entre ses quartiers habituels et son lieu de reproduction fixe, situé à environ 20 km de là à vol d'oiseau.

Au cours des 5 années au cours desquelles ce cerf a été suivi, on a observé un accroissement du poids de sa ramure de 1 kg au total (soit 24 %) tandis que la longueur des merrains restait pratiquement inchangée.

## BIBLIOGRAPHIE

FRASER DARLING F., 1963. — *A herd of Red Deer*, Oxford University Press, London, 215 p.

GENEVOIX M., 1938. — *La dernière Harde*, Paris, Flammarion, 247 p.

LINKE W., 1954. — *Der Rothirsch*, A. Ziemsen Verlag, Wittenberg Lutherstadt, 94 p.

MULLER - USING D. ET R. SCHLOETH, 1967. — *Das Verhalten der Hirsche (Cervidae)*, 10 (28) : 1-60.

RAESFELD F. von, 1957. — *Das Rotwild*, Verlag Paul Parey, Berlin, Hamburg, 384 p.